

[ INDICE / INDEX ]

ISSN 2182-6552

# MULTIMED

REVISTA DO RESEAU MEDITERRANEEN DE CENTRES D'ETUDES ET DE FORMATION

EDIÇÕES UNIVERSIDADE FERNANDO PESSOA

MULTIMÉDIA · Nº.02

...the ...

...the ...

...the ...

...the ...

...the ...

...the ...

...the ...

...the ...

...the ...

...the ...

...the ...

...the ...

...the ...

...the ...

...the ...

...the ...

...the ...

...the ...

...the ...

...the ...

...the ...

## FICHA TÉCNICA

TÍTULO: **Multimed: Revista do Réseau Méditerranéen de Centres d'Études et de Formation**

© 2012 – Universidade Fernando Pessoa

DIRECTORES: **Lucienne Cornu** (Université Aix-Marseille III, France); **Bruno Ravaz** (Université Sud-Toulon-Var, France)

EDITORES DESTE VOLUME: **Rui Torres** (Universidade Fernando Pessoa, Portugal); **Kenia Maria Menegotto Pozenato** (Sapiens - Centro de Educação e Cultura, Caxias do Sul, RS, Brasil)

COMISSÃO DE ESPECIALISTAS: **Kenia Maria Menegotto Pozenato** (Sapiens - Centro de Educação e Cultura, Caxias do Sul, RS, Brasil)

COMISSÃO CIENTÍFICA: **Adela Rogojinaru** (Université de Bucarest, Roménia)

**Benoit Cordelier** (Faculté de Montréal); **Gino Gramaccia** (Université Bordeaux 1, France); **Hulya Tanriover** (Université Galatasaray, Turquia); **Jorge Pedro Sousa** (Universidade Fernando Pessoa, Portugal); **Luis Pinuel** (Universidad de Madrid, Espanha); **Mohamed Lakhdar Maougal** (Algéria); **Mónica Rector** (University of North Carolina at Chapel Hill, United States); **Nicolas Pélissier** (Université de Nice, France); **Ricardo Pinto** (Universidade Fernando Pessoa, Portugal); **Rui Torres** (Universidade Fernando Pessoa, Portugal); **Xosé Lopez Garcia** (Universidad de Santiago de Compostela, Espanha)

EDIÇÃO: **Edições Universidade Fernando Pessoa**  
Praça 9 de Abril, 349 • 4249-004 Porto - Portugal  
Tel. 22 507 1300 • Fax. 22 550 8269 • edições@ufp.edu.pt

COMPOSIÇÃO: **Gabinete de Design da UFP da Universidade Fernando Pessoa**

ISSN: **2182-6552**

Reservados todos os direitos. Toda a reprodução ou transmissão, por qualquer forma, seja esta mecânica, electrónica, fotocópia, gravação ou qualquer outra, sem a prévia autorização escrita do autor e editor, é ilícita e passível de procedimento judicial contra o infractor.

## BIBLIOTECA NACIONAL - CATALOGAÇÃO NA PUBLICAÇÃO

ISSN 2182-6552

---

MULTIMED

Multimed: Revista do Réseau Méditerranéen de Centres d'Études et de Formation / Lucienne Cornu, Bruno Ravaz (dirs.). - Porto: Edições Universidade Fernando Pessoa, 2012 - 163 p.; 21 cm  
ISSN 2182-6552

Estudos multimidiáticos -- [Periódicos] / Cibercultura / Comunicação digital / Estudos culturais / Estudos mediterrânicos / Globalização / Redes sociais

CDU 004.7:316.77(05)  
316.77(05)

# INTERNET, UNE FORME DE COMMUNICATION POLITIQUE SINGULIERE?

ALAIN RUFINO<sup>1</sup>

STEPHANE LE RUDILLIER<sup>2</sup>

**RESUME:** Notre réflexion nous conduit à nous demander dans quelle mesure le nouveau paradigme "Internet" pourrait jouer un rôle décisif dans la crise de confiance à l'égard du système de démocratie représentative et du décentrement des formes de la démocratie. Notre problématique "écologique" nous conduit à combiner et intégrer différents angles d'étude à la recherche d'une vision heuristique dégagant les grandes lignes de forces de l'impact des nouveaux médias sur la communication sociale et politique. Nous aborderons notamment les thèmes de la transformation de l'espace public de communication et d'information; des atouts du nouveau paradigme pour une meilleure participation des citoyens dans une société démocratique; de la définition les bons usages, des questions relatives à une déontologie de l'e-information, de la prévention des risques et des abus d'usages, des rapports avec les médias classiques. Pour conclure, nous amorcerons une réflexion prospective en évoquant différents scénarios illustratifs selon la manière dont gouvernants et citoyens s'approprient ces nouveaux médias dans le système de communication (citoyens acteurs/manipulation de masse/populisme...?).

**MOTS-CLES:** Internet. Crise de confiance. Vision heuristique. Nouveau paradigme. Espace public.

**ABSTRACT:** Our reflection leads us to question how far the new paradigm 'internet' could have a decisive role in the crisis of confidence from the representative democracy system's point of view, and from the decentralization of democracy

<sup>1</sup> Professeur émérite Institut d'études politiques Aix en Provence, France. Email: a.rufino@free.fr.

<sup>2</sup> Directeur de cabinet de la mairie de Velaux Institut d'études politiques Aix en Provence, France.

forms. Our 'ecologic' problematic leads us to combine and integrate different angles of study to the research of an heuristic view, which would set free the great lines of impact forces of the new media on social communication and politics. We will talk about, mainly, the themes of transformation of the public communication and information space, about the advantages of the new paradigm for a better participation of citizens in a democratic society, about the definition of good-use, of questions related to a deontology of e-information, of preventing risks and abuses in using it, of the relationship with classical media. Finally, we will start a prospective reflection evoking different illustrative cenária, according to the manner as governemtns and citizens appropriate these new means of social communication in the communication system (actor citizens/mass manipulation/populism?).

KEYWORDS: Internet. Crisis on confidance. Heuristic view. New paradigm. Public space.

RESUMO: Nossa reflexão nos leva a questionar até que ponto o novo paradigma "Internet" poderia ter um papel decisivo na crise de confiança sob o ponto de vista do sistema de democracia representativa e da descentralização das formas da democracia. Nossa problemática "ecológica" nos conduz a combinar e integrar diferentes ângulos de estudo à pesquisa de uma visão heurística, libertando as grandes linhas de forças de impacto das novas mídias sobre a comunicação social e política. Abordaremos, sobretudo, os temas da transformação do espaço público de comunicação e de informação; das vantagens do novo paradigma para uma melhor participação dos cidadãos numa sociedade democrática; da definição dos bons usos, das questões relativas a uma deontologia da e-informação, da prevenção de riscos e dos abusos dos usos, das relações com as mídias clássicas. Para concluir, começaremos uma reflexão prospectiva evocando diferentes cenários ilustrativos, de acordo com a maneira como governantes e cidadãos apropriam-se estes novos meios de comunicação social no sistema de comunicação (cidadãos atores/manipulação de massa/populismo...?).

PALAVRAS-CHAVE: Internet. Crise de confiança. Visão heurística. Novo paradigma. Espaço público.

# 1. LA NOUVELLE FORME DE L'ESPACE PUBLIC

## 1.1. INTERNET, L'ELARGISSEMENT ET LA MUTATION DE L'ESPACE PUBLIC

### 1.1.1. L'ESPACE PUBLIC TRADITIONNEL

La configuration traditionnelle de l'espace public, qui constitue la première forme de diffusion de l'information, a vu le jour avec la professionnalisation des espaces journalistique et politique. Cet espace fut organisé autour des professionnels de la parole publique. Il s'agit principalement de journalistes, d'intellectuels, d'hommes politiques, d'experts, d'entités collectives disposant d'un accès réservé à la publicité, qui rendent compte, commentent, témoignent des activités de personnages qui, eux mêmes, ont un caractère public.

Dans cette sphère publique, toute information visible est de fait publique. Le recouvrement de l'espace d'accessibilité des informations et de la sphère publique ne laisse aucune place à des informations d'ordre privé. Ce qui ne devait pas être publié a été «laissé à la porte» et n'a pas d'existence dans l'espace public traditionnel.

De manière succincte, cette forme de diffusion de l'information a longtemps dessiné le périmètre ordinaire de notre espace public. Et, au prétexte des coûts de distribution et de production de l'information, l'accès à ce dernier était exclusivement réservé à des agents «spécialisés». L'avènement des nouveaux médias va engendrer deux déplacements «ébranlant les murs» que les professionnels ont établi pour séparer l'espace public, des informations privées émanant des conversations des citoyens.

### 1.1.2. L'OUVERTURE A DE NOUVEAUX PRODUCTEURS D'INFORMATION

Emergent en premier lieu de nouveaux producteurs d'informations à vocation publique qui ne sont pas des professionnels. De simples citoyens accèdent à la visibilité publique pour rendre compte, commenter, dénoncer ou accuser les activités de personnages publics.

On a beaucoup désigné cette nouvelle forme d'engagement apparue avec la blogosphère au début des années 2000, sous les notions de Web Citoyen ou Web

Participatif; ce phénomène correspondant à l'élargissement de la sphère de discussion publique à un ensemble de locuteurs non ratifiés. Un espace critique de commentaires, d'opinions, d'ironie, d'analyse, d'information s'est ainsi ouvert en favorisant le pouvoir de surveillance et de vigilance des citoyens, que Pierre Rosanvallon (2006) appelle contre-démocratie<sup>3</sup>.

Soulignons néanmoins que la plupart des enquêtes sociologiques conduites au sujet de ces nouveaux preneurs de parole démontrent que le nombre de ces intervenants reste toutefois relativement limité. Du point de vue de leur trajectoire sociale et professionnelle, on constate une proximité assez forte avec le monde précisément des professionnels de l'édition ou du journalisme: les journalistes freelance, auteurs en mal d'éditeur, spécialistes de la veille d'information sont la base sociologique la plus profonde de cette blogosphère citoyenne qui commente, produit de l'information dans l'espace public.

### 1.1.3. UN ESPACE PUBLIC DE PLUS EN PLUS CONVERSATIONNEL

Dans nombre d'usages du web, les utilisateurs n'ont pas l'impression de s'adresser à la sphère publique dans son ensemble qui demeure une notion abstraite et surplombante liée à l'architecture normative de l'espace public. Ils parlent à un groupe plus ou moins circonscrit de proches identifiables. Cette dynamique est progressivement en train de devenir centrale dans les pratiques et les usages des nouveaux médias du fait d'une utilisation de plus en plus nombreuse des réseaux sociaux. Les citoyens ont développé des conversations relevant d'une sociabilité très ordinaire mais transformées par le simple fait qu'elles soient partiellement rendues publiques sur Internet.

A leurs yeux, le public, sans se heurter à une frontière absolument étanche, est limité à des zones d'interconnaissances, à un lieu plus ou moins clos, à un petit territoire qu'ils conservent en propre dans leur périmètre les propos échangés entre les intervenants.

---

**3** Dans l'ouvrage *La contre-démocratie: la politique à l'âge de la défiance*, Rosanvallon avance même l'idée qu'Internet permet de corriger les défauts censitaires de la démocratie représentative. Ainsi, les quidams pourraient protester, surveiller, assurer une veille critique et civique pour corriger les trous noirs des médias qui cartographient le monde de manière lacunaire et imparfaite.

Cette sorte de « parler à la cantonade » que l'on trouve fréquemment sur le Web semble très éloignée de la prise de parole en public. La possibilité qui a été donnée aux internautes de pouvoir initier les conversations entre eux, a favorisé d'une certaine manière une dynamique d'usage, et a fortiori la massification des usages du Web.

Nous assistons donc à un processus d'individualisation et d'expression sur le web: les citoyens essayant de prendre en charge eux-mêmes le périmètre de l'espace et du public auquel il s'adresse. Cette forme de régulation très singulière entraînent le fait que les internautes ne ferment pas l'espace de conversations privées dans lequel ils s'expriment.

Le souci expressif contemporain des citoyens est précisément à la fois d'être soi avec ses proches tout en exprimant une curiosité sur le monde: certains des éléments de leur conversation ordinaire peuvent devenir des éléments d'informations publiques permettant de tisser des liens et de constituer des réseaux avec des personnes beaucoup plus distantes d'eux. Cette économie très particulière de l'information qui rapproche des conversations de proximité et des conversations au grand large, est au cœur de la forme politique de l'internet, ouvrant la possibilité d'instaurer de nouveaux modes d'engagements privés et conversationnels dans l'espace public.

Nous assistons donc à un élargissement de l'espace public qui procède de deux dynamiques parallèles: une extension du nombre d'émetteurs, de preneurs de parole et une articulation entre les conversations de la sociabilité et la conversation publique, avec une frontière extrêmement mouvante entre propos publics et privés.

Cette typologie succincte permet de dégager, de façon plus générale deux enseignements sur la transformation de l'architecture de l'espace public: le découplage des notions de visibilité et de publicité, et l'apparition d'un mode de plus en plus conversationnel de l'espace public.

## 1.2. LA REMISE EN QUESTION DES PROPRIETES DE L'ESPACE PUBLIC TRADITIONNEL

S'agissant du découplage des notions de visibilité et de publicité, ces notions avaient été précédemment superposées dans la conception traditionnelle de l'espace public.

Selon l'approche normative développée notamment en sciences politiques avec le travail fondateur de Habermas, la notion d'espace public se spécifiait surtout par le fait que des informations publiques répondent à des critères de distanciation qui leur confèrent un intérêt général. Dans les débats relatifs à l'espace médiatique traditionnel (celui de la presse, de la radio de la télévision), cette polysémie du concept d'espace public se trouvait ainsi réunifiée empiriquement par la superposition approximative de ces deux significations possibles de l'espace public que sont la visibilité et la publicité.

La prise de parole dans l'espace public traditionnel engageait une modélisation particulière du rapport entre l'émetteur et son information qui en spécifiait la destination publique. Cette caractérisation du statut public de l'information a un certain nombre de propriétés:

- La responsabilisation: L'émetteur assure pleinement la responsabilité de ses informations en assumant ces dernières, notamment en livrant son identification.
- La distanciation: L'émetteur s'appuie sur une représentation collective suffisamment générale pour avoir une portée et «gommer» l'intérêt personnel évitant ainsi à ce dernier de parler uniquement en son nom propre.
- La modalisation: L'émetteur diffuse l'information en présupposant la polyphonie possible des opinions et la pluralité des points de vue.

Ces critères de distanciation ont fondé les formes du discours public en les plaçant dans l'horizon régulateur de la raison, de l'autocontrôle, de l'argumentation et du détachement vis-à-vis des intérêts particuliers. Ils s'accompagnaient nécessairement de la mise en place de dispositifs de sélection et d'exclusion des propos qui se sont établis dans un contexte de rareté et de contrôle de l'accès aux médias et à l'édition.

Le processus de professionnalisation a permis d'édicter et d'organiser des règles de déontologie et de comportement pour toutes les corporations d'éditeurs et de journalistes. Ces corporations étaient en charge de veiller préalablement à la mise en visibilité aux respects des règles établies.

C'est le sacro saint rôle de «gatekeeper» des médias et de l'édition qui procédait à la vérification du caractère public des informations avant leur diffusion. L'espace était ainsi de nature «public» parce que les informations rendues visibles avaient fait l'objet d'une sélection préalable par des professionnels; sélection obéissant à des normes déontologiques qui se sont construites concomitamment avec le droit permettant de réprimander les propos contrevenants à ces mêmes règles.

## 1.2.1. LE DECOUPLAGE DES NOTIONS DE PUBLICITE ET DE VISIBILITE

L'espace public traditionnel, que l'on peut caractériser comme oligarchique, repose sur deux éléments:

- D'une part, la prise de parole dans l'espace public apparait exigeante socialement. Elle requiert des compétences sociales et culturelles particulières. Elle suppose un profond travail de socialisation et de domestication des preneurs de parole afin qu'ils se conforment aux règles d'énonciation. De facto, elle est donc très excluante, refusant les propos malformés, trop intéressés, trop vindicatifs, trop incertains.
- D'autre part, les médias traditionnels assurent la vérification du caractère public et la visibilité des informations.

Or, ce que l'avènement des nouveaux médias met en jeu au regard de cette conception traditionnelle de l'espace public, est un découplage des notions de publicité et de visibilité.

Avec Internet, des informations peuvent être accessibles, c'est-à-dire potentiellement visibles, sans pour autant se voir doter immédiatement et intrinsèquement d'un caractère public. En abolissant la double épreuve de sélection des qualités des émetteurs et de contrôle a priori de leurs informations, visibilité et publicité ne sont plus empiriquement synonymes. C'est toute l'économie de l'information publique patiemment élaborée pour construire des formats d'expression publique légitimes, qui se trouve bousculer par l'accessibilité à tous de propos anonymes, subjectifs, personnels, incertains, conversationnels ou affirmatifs sur Internet.

## 1.2.2. LA HIERARCHISATION EX-POST DE L'INFORMATION

Un des éléments essentiels de cette nouvelle économie de l'information qui se met en place sur Internet est le déplacement de l'épreuve de sélection de l'information de l'ex ante vers l'ex post.<sup>4</sup> Une fois les propos rendus visibles par leur

---

<sup>4</sup> Sur cette inversion vers le modèle "Publish, then filter", voir Shirky (Clay), *Here Comes Everybody. The Power of Organizing without Organizations*, New York, The Penguin Press, 2008, chap. 4.

publication, les internautes en assurent eux-mêmes la hiérarchisation, même si au demeurant personne n'exerce de sélection a priori de leur publication.

C'est donc le travail effectué par les internautes eux-mêmes pour lier les propos et leur conférer de la notoriété qui produit cette forme de visibilité singulière. Dès lors, les propos les «plus légitimes» sont ceux qui vont apparaître un haut de la hiérarchie des classements des moteurs de recherche, des classements de blogs, des fils d'actualités, des portails d'information, des agrégateurs de news ...

Faire un lien sur internet revient en quelque sorte à faire acte de vote (LOVELUCK, 2008 ) à travers duquel on désigne à l'attention des autres citoyens internautes, l'intérêt, l'importance ou la qualité d'une information. A contrario, une information qui n'est pas liée ne peut être vue; elle ne reçoit donc pas le même caractère de visibilité et de facto de publicité.

In fine, en essayant de trouver une métaphore pour synthétiser notre pensée, on pourrait avancer que les nouveaux médias ont «poussé les murs» et «enlevé le plancher» de l'espace public avec:

- d'une part, un espace public ex-post qui élargit à des nouveaux émetteurs, la possibilité de prendre la parole et d'être visible du public;
- d'autre part, des modes de conversation de la sociabilité qui, sous certaines conditions, peuvent entrer en résonance avec les débats et conversations publics.

Ces deux phénomènes sont très profondément articulés l'un à l'autre; une très étroite complicité les réunit dans un même processus de radicalisation de l'individualisme contemporain. Ces deux déplacements témoignent du souci des citoyens d'assurer par eux-mêmes un contrôle sur la forme prise par l'espace public et de ne pas s'en remettre de façon inconsidérée à des professionnels pour en décider. Ces deux processus d'ouverture parient sur un déplacement ex-post du travail de qualification et de hiérarchisation des informations. Il s'agit de faire confiance aux capacités réflexives de chacun pour évaluer les propos diffusés sur le net.

## 2. LES PROPRIETES DES NOUVEAUX MEDIAS ET LEURS IMPACTS SUR LA DEMOCRATIE

En autorisant de nouveaux acteurs à prendre la parole, l'Internet suscite régulièrement les réactions outragées des habitués d'un espace public restreint et codifié. Perturbant les circuits traditionnels de l'information, le réseau des réseaux est bien loin d'être assimilable au "tout-à-l'égout de la démocratie". Au contraire, il

s'appuie sur des principes fondamentaux tels que la présupposition d'égalité, la place à l'émotion, la production de l'information par les citoyens eux-mêmes, la coopération à travers l'«e-militantisme». Des propriétés qui peuvent apparaître comme des idéalizations pouvant avoir un impact positif ou négatif sur la démocratie. Il nous semble opportun d'analyser quels en sont les points critiques, notamment lorsque l'on les regarde avec le filtre de l'espace public traditionnel.

## 2.1. UN IDEAL DE PRESUPPOSITION D'EGALITE ENTRE TOUS LES CITOYENS

L'Internet manifeste un idéal de présupposition d'égalité entre tous les participants. Cette notion revient dans la plupart des travaux qui tournent autour d'Internet et des nouveaux médias: l'égalité y est constamment invoquée comme un facteur d'inclusion et d'extension du réseau. Cette présupposition est affirmée avec la volonté d'effacer, ou en tout cas de mettre entre parenthèses, le statut, les attributs des personnes, les positions dans la vie sociale qu'occupent les personnes avant qu'elles ne s'expriment.

Cette fiction d'égalité est constitutive de l'imaginaire d'Internet. Elle vise à n'évaluer ou hiérarchiser les personnes qu'à partir de ce qu'elles font, de ce qu'elles produisent et n'ont pas à partir de ce qu'elles sont. C'est principalement les activités et les qualités dont les citoyens ont fait œuvre sur la toile qui permettent de les hiérarchiser. L'Internet nous ferait ainsi glisser vers des régimes de présence par le nivellement des conditions et par le fait que les récepteurs deviennent aussi des émetteurs.

Néanmoins, cette idéalisation normative de présupposition d'égalité est sujette à de très nombreuses critiques. Elle valorise de façon excessivement libérale les qualités individuelles des citoyens. Comme dans toute organisation en réseau, la promotion des producteurs d'information est extraordinairement excluante, les preneurs de paroles disqualifiant les citoyens silencieux. Propre aux univers en réseaux, cette tension épousent si profondément l'infrastructure des formes d'engagement sur le Web que ces effets sont rarement soulignés: ce rappel constant, de nature très prescriptive, qui est fait sur Internet à l'engagement et à la participation est aussi un mode de disqualification des silencieux et des passifs, créateur d'inégalités dans nos sociétés.

Cet appel à la participation, cette idée où tout profane est invité à manifester son expertise, est au cœur de beaucoup de formes politiques qui ont été dévelop-

pées ou tentées sur Internet. Il s'agit principalement de pratiques consultatives à travers lesquelles les gouvernants demandent aux citoyens de s'exprimer, donner leur point de vue à propos de tel ou tel sujet de politique publique. La participation citoyenne renouvelée à travers les nouveaux médias permettrait d'amender un projet politique sans en perdre la cohérence, elle peut représenter une plus value démocratique. Elle pourrait constituer une des réponses à la crise de confiance grâce à l'évaluation et au suivi permanent des politiques menées tout en élargissant les formes de représentation.

Face aux hiérarchies des médias traditionnels, qui distinguaient auteurs et lecteurs, experts et profanes... Internet ouvre une relative égalisation. Relative, car toutes les enquêtes qui ont été réalisées autour de ces formes de premier degré de démocratie participative montrent que ces dispositifs consultatifs ne mobilisent qu'une proportion assez réduite de citoyens; qui eux-mêmes, du fait de certaines de leurs qualités et / ou de leur proximité aux enjeux du dossier en question, sont assez peu représentatifs de la population initialement interrogée.

En permettant de faire remonter directement les situations de terrain, les nouveaux médias renforcent la proximité virtuelle des gouvernants. Mais ils ne règlent pas pour autant les conflits entre expériences concurrentes, le rôle d'arbitrage entre les intérêts particuliers demeurant essentiel pour arrêter un projet fédérateur et fixer des priorités. Les gouvernants doivent donc être en quête permanente de l'équilibre fragile entre intérêts particuliers, intérêt général et la cohérence du projet politique qu'ils défendent et qu'ils incarnent. La question mérite tout de même d'être posée: comment bâtir un projet politique qui ne se présente pas comme une simple succession d'interventions instantanées isolées, résultant de la prise en compte d'intérêts individuels parfois contradictoires?

## **2.2. LA PRIME A L'EMOTION**

### **2.2.1. UN ABAISSEMENT DES CONTRAINTES DE DISTANCIATION**

Dans l'espace public traditionnel, la contrainte de distanciation qui pèse sur les émetteurs est si forte qu'elle s'est aussi révélée être un instrument d'exclusion à l'égard de nombreuses formes de prises de paroles plus subjectives, plus intéressées, plus irresponsables. L'élargissement de l'espace public sur Internet s'est assorti d'un abaissement des contraintes de distanciation. Il n'y a plus besoin d'endosser cette attitude distante de l'énonciation publique pour y être accueilli. Internet rend soudainement visible une pluralité, une diversité expressive qui

était dans espace public traditionnel précédemment invisible. Il devient un lieu dans lequel les subjectivités peuvent s'exprimer.

De nombreux travaux menés sur les nouveaux médias s'intéressent à cette dimension de l'apparition d'une certaine subjectivité dans l'information publique dont l'énonciation à la première personne, les points de vue assurés, les coups de gueule, les affirmations péremptoires ou encore les propos hasardeux voire injurieux en sont les principaux révélateurs<sup>5</sup>.

Dans les débats en ligne, si caractéristiques de l'activité politique sur l'Internet, les effets communautaristes, l'agressivité que rend possible l'anonymat, la tendance à l'expression non argumentée des préférences et des dégoûts sont des phénomènes trop connus pour que nous y insistions. Néanmoins, on peut se demander légitimement si l'évolution qui va du site web au blog, et du blog à Twitter, n'indique pas une tendance assez inquiétante vers le degré zéro de l'articulation des idées. Comme les supports de l'activité en ligne deviennent de plus en plus individuels et portatifs - de l'ordinateur de bureau au portable, et du portable aux Smartphones - ne peut-on pas imaginer qu'un jour prochain, chacun pourra réagir aux événements du jour en appuyant sur la touche «1» ou «0» de son téléphone, l'idée en fait qu'internet serait le lieu d'un référendum permanent.

De surcroît, il se trouvera forcément des personnalités politiques pour s'extasier devant cette prise de température en temps réel de ce qu'on osera encore appeler «l'opinion». C'est là une tendance dangereuse que de considérer le débat public, l'activité politique comme une sorte de marché où les citoyens peuvent passer d'un produit à un autre. Car, derrière cette logique de comptage permanent se dessine l'abandon du débat délibératif. Or, il n'y a pas de débat délibératif si à tout moment le citoyen se réserve la possibilité de voter en un seul click sans confronter ses idées aux autres. Avec cette démocratie «Presse-Bouton», le risque de conformité est important.

---

**5** Cette question a notamment été bien mise en avant par la critique féministe de L'espace public de Jürgen Habermas. Voir Fraser (Nancy), "Rethinking the Public Sphere: A Contribution to the Critique of Actually Existing Democracy", in Calhoun (Craig), dir., Habermas and the Public Sphere, Cambridge, MIT Press, 1992, p. 109-142.

## 2.2.2. LA CULTURE DU REMIX

Internet autorise donc cette forme beaucoup plus subjective de raisonnement qui s'articule avec la forme de politique du remix et de la transformation de l'information.

Les journalistes participent eux-mêmes à cette dérive: lorsqu'ils s'expriment sur leur blog, ils vont employer la première personne; ce qu'ils ne s'autorisaient jamais à faire dans l'espace public traditionnel. Implicitement, ils vont y investir plus d'affects, multiplier des détournements, des formes plus ironiques, plus détachées, accélérant ou encourageant des échanges plus vifs.

Cet élargissement de l'espace public «dé-formalise» le débat public traditionnel, encourage une revendication d'un ton libre, personnel et sans après, mais également d'une relation, plus directe et plus immédiate à l'information. La recherche d'un ton conversationnel dans le ressenti des événements constitue autant de moyens d'affirmer la présence de l'émotion donc de la subjectivité dans la production et le commentaire de l'information.

Cette culture du remix de l'information livrée à l'origine par des personnages publics montre aussi très nettement un affaiblissement de la frontière entre information et divertissement, notamment par une présence très forte d'une culture virale de la distanciation ironique dans les reprises et les ressaisies des informations.

Il faut souligner que cette prime à l'émotion fait l'objet de très nombreuses critiques notamment par rapport à l'atmosphère qu'elle crée sur Internet, libérant des propos au statut incertain, inconnu, interdit, marquant une effervescence subjective que l'on peut interpréter comme un désengagement politique au profit d'un culte narcissique et consommatoire de l'individualité triomphante.

## 2.2.3. UN ENVIRONNEMENT PROCEDURAL ET DEONTOLOGIQUE INDISPENSABLE

Certes, il est indéniable qu'Internet favorise et multiplie les lieux de débats et d'échanges. Il permet d'établir un travail de surveillance et de confrontation qui est au cœur de la démocratie, et qu'on ne trouve pas toujours dans le débat politique classique. Néanmoins, à l'intérieur de ces espaces, la question des procé-

dures, des règles, est primordiale: il est indispensable d'établir des procédures claires et précises, comme l'illustre parfaitement le fonctionnement de Wikipédia<sup>6</sup>. Quand les partis politiques essayent d'intégrer les nouveaux médias dans leur campagne électorale, comme l'a voulu Ségolène Royal pendant la campagne présidentielle de 2007 à travers son site «Désirs d'avenir», la prise de parole peut être importante. Mais force est de constater que «Désirs d'avenir» n'a pas réussi à se combiner avec un programme déjà tout établi... Il y avait manifestement un problème de procédure.

## 2.2.4. DE L'INTERACTION A LA DEMAGOGIE?

On peut également légitimement s'interroger sur le fait que cette place prépondérante de l'émotion dans les débats en ligne soit contraire à la création d'un cadre propice à la délibération. La démocratie délibérative doit être vue comme l'échange d'arguments rationnels. Argumenter n'étant pas chercher de persuader: il s'agit de convaincre sans faire appel aux passions. Cette conception très exigeante de l'argumentation induit parfois l'idée que la délibération n'est possible que si les intérêts sont suspendus. Une étude approfondie des échanges relatifs au débat en ligne permet de conclure que l'utilisation d'Internet semble très loin d'être synonyme d'un appel accru à la raison. La virulence des propos est fréquente: actions de provocation, non respect de la netiquette, facilité à pouvoir répondre très vite, à chaud, dénaturant les échanges et provoque des blocages, manque de respect de l'autre dans les échanges.

La remontée sans filtre des attentes individuelles présente le risque d'une perte de sens, de cohérence du projet de société au profit de réponses démagogiques au coup par coup. Le choix de la solution de facilité peut engager insidieusement sur la voie d'une dérive populiste.

Certains observateurs de la vie politique amènent à penser que les nouveaux médias jouent un rôle facilitateur de l'activité citoyenne. Le bon citoyen n'est pas seulement un électeur périodique. Il est aussi celui qui doit veiller en permanence, interpellé les pouvoirs, les critiquer, les jauger et les juger.

---

<sup>6</sup> Sur Wikipédia, n'importe quel quidam peut écrire, mais surtout tout le monde veille sur le bien commun constitué. On débat des désaccords. On vérifie auprès des procédures instituées. Cet écheveau de discussion qui naît dans ces collectifs, émerge de systèmes très «procédurisés», à l'image des Forums sociaux mondiaux où il fallait mettre en réseau des gens aux convictions très hétérogènes.

Cependant, il faut prendre garde que cette citoyenneté active ne devienne une radicalisation de la défiance à l'égard de nos gouvernants. Car la participation citoyenne d'aujourd'hui dépasse largement les cadres des seules institutions électorales représentatives. La mise en place de la démocratie participative locale à travers des conseils de quartier ou du référendum notamment en est un exemple clair.

Cette addition d'instruments de contrôle des autorités politiques peut, à terme, fragiliser la relation de confiance entre citoyens et représentants, et, par leur abondance, dévaloriser l'action politique.

Il convient de relever le paradoxe que constitue le sentiment d'impuissance du citoyen/électeur à une période où la fréquence de ses interventions dans la vie de la cité s'accroît par l'intermédiaire de dispositifs de consultation de plus en plus nombreux pour lui permettre de faire connaître directement de son opinion. Si Internet devient principalement le moyen d'opérer une stigmatisation compulsive et permanente des autorités gouvernantes et des élites, ce moyen pourrait devenir alors le support de communication principal, une sorte de laboratoire du populisme.

## **2.3. LA PRODUCTION DES INFORMATIONS PUBLIQUES PAR LES CITOYENS EUX-MEMES, PAR LA BASE.**

### **2.3.1. LA PROLIFERATION D'ESPACES BROUILLANT LE NIVEAU DE VISIBILITE**

L'espace public de l'internet est composé d'une multitude d'espaces à visibilités différentes, d'une multitude de conversations en essaim, enchevêtrées qui s'articulent les unes aux autres selon des logiques d'assemblage difficilement prévisibles. Sur leur page Facebook, leur blog ou encore leur compte Twitter, les citoyens parlent à la fois d'événements personnels, proches ou familiers tout en commentant l'actualité politique. Depuis plusieurs années, les débats publics ne sont plus réservés aux professionnels de la politique et aux experts patentés. Ils peuvent affirmer leurs goûts culturels tout en enrichissant la discussion publique. Ils mêlent ainsi des niveaux de langue, des types de discours différents, ce qui contribue à rendre plus visibles, et davantage publics, des centres d'intérêts, des opinions et des événements, qui ne sont pas ou mal perçus par l'agenda médiatique des professionnels. La multiplication des canaux de communication ouvre

ainsi de nouveaux espaces où se discutent, s'élaborent, s'affichent des arguments et des opinions sur la vie politique et sociale.

Ce brouillage des niveaux de visibilité est au cœur des pratiques d'expression des personnes à travers les nouveaux médias. Autrefois scindées par des canaux de diffusion différents, la communication interpersonnelle, d'une part, et la prise de parole publique, d'autre part, sont désormais (partiellement) réunifiées par les citoyens / internautes dans un processus de fabrication identitaire associant le rapport à soi et le rapport au monde.

### 2.3.1. LA LEGITIMITE DE LA PAROLE PROFANE EN QUESTION

Les transformations sous-jacentes au phénomène d'auto-publication nous questionnent donc tout particulièrement sur la légitimité de la parole profane. Si les profanes semblent avoir la capacité de produire, diffuser et s'appropriier l'information en dehors des chemins de la presse traditionnelle, ont-ils la légitimité d'intervenir dans l'espace public? Autrement dit, possèdent-ils les critères pour être reconnus comme membres de la sphère publique? Selon les époques, les conditions pour débattre dans la sphère publique ont évolué. Par exemple pour Habermas, pour que l'approche délibérative puisse prétendre à la légitimité, il faut que ses participants aient atteint le niveau «postconventionnel», correspondant à une autonomie du raisonnement (par opposition à l'hétéronomie). Aujourd'hui, l'élargissement du cercle de preneurs de parole interroge sur la qualité de ces interventions. Les professionnels, de par leur statut et leur expertise, avaient de fait acquis un statut leur offrant le droit d'opiner. La montée en visibilité de la parole profane modifie ce postulat, et brouille les grilles de lecture.

Cette porosité entre l'espace conversationnel et l'espace public est aussi à l'origine de nouvelles formes de mobilisation et d'organisation de l'action collective.

## 2.4. L'E-MILITANTISME

### 2.4.1. DES FORMES DE MOBILISATION SINGULIERE

La forme politique la plus facilement associable à cette propriété de l'internet est incontestablement les «Flash Mob» correspondant à des mobilisations extrêmement soudaines et spontanées, peu organisables préalablement qui vont se concrétiser à l'aide de ces nouvelles technologies de communication. De nombreux cas peuvent être ici mentionnés:

- les mobilisations manifestantes par SMS en Thaïlande extrêmement fréquentes;
- la tentative de manipulation des médias traditionnels espagnols sous influence relative du président du gouvernement sortant José Maria Aznar, lors des attentats de Madrid du 11 mars 2004, les imputant injustement à l'E.T.A<sup>7</sup> en lieu et place du mouvement islamique «Al-Qaida». C'est à travers Internet et les réseaux de téléphonie mobile, que s'est organisé extrêmement rapidement, notamment par la diffusion virale, une sorte de court-circuit de l'espace d'information traditionnel. L'objectif étant d'organiser des manifestations pour protester contre «la tentative» de désinformation à laquelle les citoyens espagnols étaient contraints;
- l'usage de Twitter dans la mobilisation iranienne, moins à l'intérieur même de l'espace iranien que dans la communication vers l'extérieur;
- Un exemple plus récent, le printemps arabe. Dans ces régimes autoritaires, l'Internet a ouvert assurément de nouveaux espaces de libre expression; l'anonymat rendant celle-ci largement possible et permettant aussi la manipulation du débat par des intervenants à la solde du régime en place. Il est très facile de s'imposer dans un débat en ligne, si possible à plusieurs individus pour tenir des rôles différents, et prendre ainsi le contrôle d'une discussion, ou infléchir subtilement le fil, ou encore la faire «pourrir» lorsqu'elle devient trop gênante.

Ces formes de mobilisation très particulière sur Internet soulèvent aussi de très nombreuses questions qui peuvent être soumises à une critique.

### 2.4.2. LA FORCE DES COOPERATIONS FAIBLES

En premier lieu, la formation de ces collectifs, malgré leur succès, passe par un processus qu'internet radicalise sous une autre forme de collectif: c'est en rendant

---

<sup>7</sup> Euskadi Ta Askatasuna

public des éléments de nos actions que se créent des opportunités de création de collectifs avec les autres. Le collectif n'est donc qu'une propriété émergente de l'engagement individuel. La communauté sur internet n'est pas inscrite: elles s'apparentent à des communautés électives, que le citoyen choisit, construit avec les autres, cherche à performer: ce que Dominique Cardon appelle la force des coopérations faibles (AGUITON; CARDON, 2007, p. 51-65). Nous sommes donc face à une forme de collectif qui émerge de l'interaction des citoyens ce qui peut nous interroger sur les modes de coordination... Comment se situent-ils par rapport aux collectifs traditionnels qui ont des formes d'engagement plus stables, plus fortes.

### 2.4.3. LE RISQUE D'UNE SOCIETE SOUS «SOUSVEILLANCE»

En second lieu, la porosité entre l'espace de la sociabilité et l'espace public, cette manière très singulière d'intégrer dans l'espace public des conversations privées se paie du risque de voir des informations personnelles exposées au regard de tous. Cette articulation nouvelle met au cœur du débat la question sur le respect de la vie privée et des menaces sur la protection des données personnelles que l'on peut séparer en deux types de débat:

- La «surveillance institutionnelle» par l'État et les entreprises: c'est d'ailleurs en raison de cette surveillance et de la nécessaire protection des données personnelles que la CNIL a été institué. Une série de réglementations a été mise en œuvre, plus ou moins difficilement, pour essayer de contrôler les institutions qui possèdent des données sur les individus et les usages commerciaux et politiques qu'elles pourraient éventuellement faire de ces informations.
- Se superpose aujourd'hui une «surveillance interpersonnelle» d'un nouveau type, dénommée parfois «sousveillance»<sup>8</sup>, une surveillance transversale.

Ainsi, en s'exposant sur Internet, ce n'est plus seulement l'État ou les entreprises qui sont en capacité d'opérer une surveillance sur les citoyens mais également une sorte de «panoptisme transversal» regroupant potentiellement les proches, la famille, les amis, les employeurs, les amant(e)s ou les voisins et dans lequel chacun pour être actif, pour participer à des conversations, livre également une série d'informations concernant directement sa sphère privée.

---

**8** La sousveillance, également appelée surveillance inverse, est un terme proposé par Steve Mann pour décrire l'enregistrement d'une activité du point de vue d'une personne qui y est impliquée, souvent réalisée par un objet enregistreur portable.

Durant la campagne présidentielle de 2007, les forums de certains partis étaient régulièrement «infiltrés» par des militants du camp adverse jouant le rôle du déçu, du perplexe, de l'égaré, répondant même parfois à des objections avancées en ligne par d'autres «taupes» impliquées dans la manœuvre. Il faut admettre que ces rôles sont beaucoup plus difficiles à tenir durant des meetings réels. Sans compter le fait que les effectifs réunis sous un chapiteau en campagne électorale méritent rarement qu'on dépense beaucoup d'énergie pour aller y jouer les agents provocateurs.

Il conviendrait de s'interroger longuement sur cette question. Elle renvoie à une tendance forte et puissante dans nos sociétés qui est celle d'une demande d'ouverture et de circulation des informations, celle d'une société plus transparente.

## 2.5. LA TRANSPARENCE DE L'INFORMATION

À travers leur pratiques, les citoyens internautes ont entrepris de mettre en partage un ensemble de contenus jusqu'alors retenus par des barrières techniques, juridiques, institutionnelles ou commerciales. Mais cette libération des contenus bouleverse les frontières traditionnelles de l'économie de la connaissance et élargit l'espace de la critique en offrant de nouvelles sources de vérification «citoyenne».

Cette tendance fait référence à une forme politique particulière d'internet baptisée «Open Data» (données ouvertes) traduisant une demande citoyenne forte envers les pouvoirs publics de livrer davantage d'informations à l'état brut, les citoyens se chargeant eux-mêmes d'en vérifier la véracité, de les critiquer, les analyser ou les commenter.

Cet univers de transparence est désirable et souhaité puisqu'il rend possible des formes nouvelles de la critique dans nos sociétés, des formes de contrôle, de surveillance citoyenne beaucoup plus forte mais se paie sans doute d'une beaucoup plus grande visibilité sur la vie privée des individus. Même si, ce que l'on montre de soi sur Internet, notamment à travers les réseaux sociaux, est rarement l'intime. C'est une construction stratégique, des mises en scène de la part des individus. Ce que l'on qualifie de «vie privée» est une vie extrêmement mise en scène, souvent assez rationnelle et calculée par les citoyens eux-mêmes.

## 2.6. L'ECRASEMENT DES MINORITES

### 2.6.1. LE MODE DE HIERARCHISATION DES INFORMATIONS EN QUESTION

Le mode de production de l'information par les citoyens eux mêmes et la légitimation ne peuvent faire oublier la réalité autrement plus complexe et imbriquée de la formation de la notoriété sur Internet.

La structure des liens entre sites donne à voir un paysage extrêmement inégalitaire et hiérarchique. Les effets de la concentration des autorités («hubs»), des stratégies de visibilité développées par les acteurs et de la structuration inégale des liens sur la toile jouent un rôle décisif sur les classements dans l'univers numérique (HALAVAIS, 2009; IPPOLITA, 2008) ).

L'implantation sur la toile des institutions de l'espace public traditionnel (agences de presse, journaux en ligne, blogueurs influents proches du monde médiatique, portails des acteurs de l'Internet) structure fortement, par leur choix de publication et de mises en lien, la hiérarchie des informations les plus visibles. L'audience d'internet se concentre donc sur quelques grands sites, une audience qui est renforcée par des mécanismes propres à l'internet comme le référencement qui classe les sites en fonction du nombre de liens qu'ils reçoivent (cette fameuse "googlarchie").

Si les forums et les groupes de discussion tendent à rassembler des communautés homogènes de pensée, ce n'est pas seulement parce que les internautes éviteraient volontairement la confrontation à des opinions. C'est aussi dû à la manière dont Internet opère techniquement. Par exemple, les moteurs de recherche renvoient généralement les personnes directement vers des sites mobilisant le même registre sémantique ; les hyperliens encapsulent les individus dans des communautés fermées ; les systèmes de classement des contributions exposent celles qui sont les plus populaires en haut de la page, ce qui a pour effet collatéral de rendre moins visible les dissensions (MANIN; LEV-ON, 2006).

En conséquence, si l'on ne prête attention qu'au sommet de la hiérarchie des informations, l'agenda de l'Internet ne présente que des différences mineures avec celui de l'espace médiatique traditionnel (HINDMAN, 2009; REBILLARD, 2007). Les nouveaux médias ne feraient alors que reproduire les critères de légitimité des gatekeepers traditionnels.

## 2.6.2. LE ROLE DETERMINANT DES EXPERTS

Qui plus est, il faut également souligner le rôle déterminant des «experts» (gestionnaire de site, responsable de la communication) et ce, à un triple niveau: celui de la modération, de la transmission des messages aux responsables politiques, et, parfois même, de la rédaction des réponses aux internautes. On observe ainsi un phénomène similaire à celui mis en œuvre dans le champ politique notamment local, désormais investi par des « professionnels » de la participation ou de la médiation, lesquels dessaisissent en partie les élus de la détermination de l'intérêt général. Aussi, la technique ne fait pas disparaître les intermédiaires; leur rôle se trouve en réalité renforcé, notamment par leur faculté fonctionnelle de déterminer les questions qui ressortent du « politique ». Elle ne modifie qu'à la marge le fonctionnement habituel de l'organisation institutionnelle (par exemple, nécessité de valider une réponse « importante » auprès d'un élu).

## CONCLUSION

Cette rapide et caricaturale prise de recul sur les pratiques quotidiennes des nouveaux médias a permis d'engranger arguments et exemples tendant à prouver que la forme politique qui se dégage d'Internet contient plus de promesses qu'elle ne connaît de limites. Mais, bien plus qu'un média de communication et d'information, Internet est une forme politique à part entière. Internet, de par sa grande capillarité, augmente les chances de partage, de branchement, de connexion. En décloisonnant le débat et en l'ouvrant à de nouveaux participants, Internet renouvelle les possibilités de critique et d'action. Il peut ainsi contribuer de manière substantielle à accroître la transparence, la responsabilité et la réactivité des institutions démocratiques, à favoriser l'engagement et la délibération démocratiques, et à développer l'accessibilité et l'ouverture du processus démocratique.

Dès lors, si les nouveaux médias constituent indéniablement une réelle opportunité démocratique, ils doivent aujourd'hui négocier le virage de la massification sans changer de nature, c'est-à-dire évoluer sans perdre leurs qualités créatives et ses principes égalitaires initiaux.

De toute évidence, la forme politique d'Internet présuppose l'existence d'un environnement démocratique comprenant des élections libres et équitables et garantissant à tous la jouissance des droits de l'homme, en particulier de la liberté d'expression, un accès ouvert et sûr de tous aux nouveaux médias, ainsi que la protection de la vie privée et des données personnelles de chacun. Les individus

ne feront confiance aux nouveaux médias que s'ils ont l'assurance que les informations et les données qu'ils divulguent ne seront ni conservées ni utilisées à d'autres fins, a fortiori contre eux.

Les nouveaux médias viennent ainsi compléter les processus traditionnels de la démocratie dans lesquels ils sont imbriqués. Ils offrent des outils permettant d'élargir les choix offerts à la population pour y participer. A l'évidence, la plupart des processus traditionnels de participation peuvent être mis en œuvre plus efficacement grâce aux nouveaux médias offrant aux citoyens de nouvelles possibilités de mieux participer à toutes les étapes du processus démocratique. Cela suppose toutefois que sa conception tienne compte de questions telles que l'accessibilité, la facilité d'utilisation et l'inclusion. En outre, les citoyens doivent être assurés que leurs contributions aux processus de la démocratie électronique seront prises en compte dans les décisions.

Car il ne s'agit donc pas simplement d'élaborer de nouveaux instruments, de nouveaux médias favorisant l'interaction entre gouvernés et gouvernants, ou bien encore de faciliter la communication politique. Notre système politique souffre cruellement de lieux de cohérence, d'appréciation du sens commun, de l'intérêt général. Faire évoluer notre fonctionnement démocratique relève pour partie d'une révolution intellectuelle, d'un réformisme institutionnel mais aussi et surtout du renouveau de l'activité citoyenne quotidienne, et plus particulièrement au niveau local. Impliquer les citoyens au-delà du partage de la décision politique, organiser le débat public pour qu'il soit vivant et délibératif sont les deux défis à relever.

## REFERENCES

- AGUITON, Christophe; CARDON, Dominique. "The Strength of Weak Cooperation: An attempt to Understand the Meaning of Web 2.0", *Communications & Strategies*, n°65, 1st quarter 2007, p. 51-65.
- FLICHY, Patrice. (2001). *L'imaginaire d'Internet*. Paris: La Découverte.
- HALAVAIS, Alexande. (2009). *Search engine society*. Cambridge: Polity Press.
- HINDMAN, Matthew. (2009). *The myth of digital democracy*. Princeton: Princeton University Press.
- IPPOLITA, Maxime Rovere. (2008). *La face cachée de Google*. Paris: Manuels Payot.
- LOVELUCK Benjamin, «Internet, vers la démocratie radicale?», *Le Débat*, n° 151, septembre-octobre 2008.
- MANIN, Bernard; LEV-ON, A.(2006). *Internet: la main invisible de la délibération*. *Revue Esprit*, mai 2006. [en ligne]. Disponible en: < <http://www.esprit.presse.fr/archive/review/article.php?code=13254>>. Accès le 25/05/2011.
- REBILLARD, Franck. (2007). *Le web 2.0 en perspective: une analyse socio-économique de l'Internet*. Paris: L'Harmattan.
- ROSANVALLON, Pierre. (2006). *La contre-démocratie: La politique à l'âge de la défiance*. Paris: Seuil.
- SHIRKY, Clay. *Here Comes Everybody. The Power of Organizing without Organizations*. New York: The Penguin Press, 2008, chap. 4.
- TURNER, Fred. (2006). *From Counterculture to Cyberculture. Steward Brand, the Whole Earth Network, and the Rise of Digital Utopianism*. Chicago: The University of Chicago Press.

ISSN 2182-6552



9 772182 655002



RÉSEAU  
MÉDITERRANÉEN  
DE CENTRES  
D'ÉTUDES ET  
DE FORMATION